

# Baronian

## Communiqué de presse

**Jean Bedez**  
Au crépuscule des dieux

33 rue de la Concorde  
1050 Brussels

**13.10-26.11.2022**

### Vernissage

Jeudi 13.10.2022

18h - 21h

**Jean Bedez**  
Au crépuscule des dieux

- *Texte écrit par Catherine Mayeur*

Depuis 2010, Jean Bedez développe un cycle de dessins, sculptures et gravures, lui-même agencé en séries reliées les unes aux autres, consacré aux formes représentatives des pouvoirs politiques et religieux, à l'histoire des savoirs aussi, à travers les âges. Si les motifs sont puisés dans des registres variés depuis l'Antiquité – les mythologies et les textes chrétiens, l'art et l'architecture, l'astronomie, l'alchimie, les sciences et les techniques, les événements du passé et de l'actualité –, ses œuvres fonctionnent comme des allégories du monde contemporain.

Le titre de la présente exposition se veut déjà programmatique, « Au crépuscule des dieux ». La référence à l'opéra wagnérien laisse envisager le retour à la paix, opère à tout le moins comme une incantation. Le dispositif, très précis, s'ouvre par la mise à mort de Cacus par Hercule, dans la lignée de son plus récent opus dédié au combat des deux géants. Cette scène ultime, cependant, augure déjà dans son traitement le thème de la réconciliation. L'image des corps sculptés conjugue Éros et Thanatos, par l'ambiguïté des attitudes, par leur déploiement au devant du labyrinthe de la , reprise qui enjoint l'idée d'une sérénité retrouvée. Kérylos désigne en effet Alcyon, oiseau fabuleux annonciateur d'un présage heureux, puisque Zeus lui octroya une période de calme pour couvrir ses œufs dans un nid construit sur la mer, apitoyé qu'il fut par l'exposition de la nichée aux déchaînements des flots et des vents. Ses plumes furent utilisées dans la concoction de philtres d'amour ou pour protéger les cadavres d'une dégradation outrageante...

Le nom fut donné à la célèbre demeure construite à la fin du 19ème siècle sur la Côte d'Azur, à cause de sa situation idyllique bien sûr, mais aussi pour la portée symbolique. Réinvention de l'habitation antique grecque, sur base de recherches archéologiques, artistiques et de spéculations intellectuelles, la villa contient une mosaïque qui figure le combat de Thésée contre le Minotaure, au centre du dédale qui lui servit de cadre. Que Jean Bedez élise d'emblée cette référence pour un motif majeur de cette nouvelle série s'avère déterminant dans l'articulation thématique qu'il va développer. La scène de combat annonce, par son érotisation et le jeu d'associations subtiles, le temps venu de l'harmonie.

Le récit se construit ensuite sous la forme d'un triptyque. Deux éphèbes sont jumelés dans chacun des dessins. Ils ont déposé les armes et leur confrontation relève dorénavant du sport ou du jeu, puis ils se retrouvent sereinement, en discussion et même par l'accolade. Leur identité est incertaine, comme pour souligner leur fusion. Quasi gémeaux, parfois proches de l'androgynie, ils semblent célébrer la puissance de la douceur et le mythe de l'unité originelle. Les labyrinthes auxquels ils sont conjugués enrichissent la lecture et ils appartiennent désormais au monde chrétien de la période gothique. À l'époque de leur construction, dans les cathédrales de Chartres, de Reims ou d'Amiens, ils évoquaient, de manière délibérée, celui du Minotaure, afin d'associer le Christ et Thésée, vainqueurs du mal, et pour concilier certains rituels païens aux formes liturgiques imposées, à des fins de prosélytisme. Le labyrinthe est alors devenu le support d'un cheminement initiatique et méditatif qui conduit au pardon et à la réconciliation avec soi. Il représente

la vie et la connaissance, avant son rejet à partir de la fin du Moyen Âge. Aujourd'hui, il suscite un véritable engouement dans certains mouvements de pensée et est lié à l'idée de développement personnel. L'héritage de cette configuration recèle une exceptionnelle richesse historique et iconographique ; son contraste noir/blanc soutient les oppositions de valeurs des dessins de l'artiste.

Le labyrinthe de Sens sert lui de décor à la statue d'Andromède, première figure féminine dans le corpus de Jean Bedez, et elle est liée au thème de l'amour... Celui de Persée épris de sa beauté permit sa libération, leur union, et de fait les chaînes sont rompues. De leur nombreuse descendance naquit Hercule. Les articulations des œuvres sont toujours multiples. Tout comme le motif du labyrinthe est apparu de manière subreptice dans un dessin antérieur, précisément sur le corps du géant, celui de la constellation stellaire que l'on voit se manifester par la disposition des grains de beauté, comme pour donner vie à l'épiderme de la princesse, la relie au cycle entier. Les détails se révèlent progressivement au regard et dessinent une constellation de sens. Tourné vers la jeune femme, le Minotaure du tableau adjacent, défait, rongé par les siècles, semble tristement ému par la séduction de la belle et il vient boucler le récit, notre propre pérégrination dans le dédale des potentialités narratives. Pourrait-il s'agir de notre regard, affligé, sur la promesse de bonheur qu'incarne Andromède, sur l'illusion d'une paix recouverte ?

L'actualité organise le système iconographique de Jean Bedez, malgré l'historicité des références choisies. La question même de la représentation habite les réflexions artistiques contemporaines, nourries d'images médiatiques innombrables et variées, mais en manque d'articulations iconologiques. À la base de l'inspiration, de manière directe ou elliptique, ces images ressurgissent aussi dans les traitements procéduraux. L'assemblage des éléments résulte d'abord d'une patiente composition numérique, avant sa traduction par le dessin à la mine de graphite, médium de prédilection de l'artiste. Historiquement, il opère ainsi par une inversion du processus créatif. Dans la tradition occidentale, le dessin s'est imposé comme moment de gestation de l'œuvre, quelle que soit sa forme finale. Technique conceptuelle par excellence, elle devient pour Jean Bedez l'objet d'une mimesis minutieuse de l'image élaborée mentalement et sur écran. Le primat académique accordé à l'art du trait s'en trouve, de manière paradoxale, déstabilisé. La facture d'apparence classique appelle dès lors aussi à une lecture rapprochée. La source matérielle des images qui travaillent et que travaille l'artiste se laisse deviner par la touche manuelle même, qui évoque ici le grain de la pellicule, là le pixel. La retranscription, longue et méticuleuse, n'a en définitive rien de canonique et elle sert la densité temporelle du projet. Elle devient matière à penser, dans son moment d'élaboration ou de contemplation. Aux temps mythologiques, historiques et cosmiques, des programmes iconographiques viennent se tisser ceux de méthodiques opérations figuratives et, in fine, celui du regardeur, entraîné dans une déambulation associative, méditative et physique. L'appréhension sensible des œuvres, leur activation subjective et poétique ne le cèdent en rien à la lecture politique et philosophique.

--

Jean Bedez (né en 1976 en France), vit et travaille entre Paris et Marseille. Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2001, il poursuit son apprentissage du dessin et de la sculpture, en tant qu'assistant de l'artiste Chen Zhen. Son travail a récemment été exposé au FRAC Corse (2018), à l'Abbaye St André, Centre d'Art Contemporain Meymac (2017), à The Drawing Now Paris (2017), au Palais de Tokyo, Paris (2016), au Musée des Arts décoratifs, Paris (2016), à la Galerie Albert Baronian, Bruxelles (2015), à la Galerie Suzanne Tarasieve Paris (2014), la Biennale d'Art Contemporain du Havre (2012), au FRAC Corse et au Musée des Beaux-Arts d'Ajaccio (2012), CRAC de Sète (2010)